

# Correspondance : lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur des mines

Autor(en): **Demaffey, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133617>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la majeure partie des transactions entre la Suisse et l'Afrique, d'où il ressort que c'est la Suisse orientale qui bénéficie le plus de ce commerce. La Suisse occidentale n'y contribue encore que pour une faible part représentée surtout par les articles d'horlogerie et de bijouterie. Quant au mouvement commercial auquel donne lieu la vente ou l'achat de la gomme, des ouvrages en fer, du tabac, des denrées alimentaires, du papier, des huiles, de la paille, du café, il intéresse la Suisse dans son entier.

Il ressort clairement des indications statistiques qui précèdent que la Suisse n'a pas bénéficié des progrès survenus depuis un siècle dans la connaissance de l'Afrique autant que sa puissance industrielle et commerciale semblait permettre de le prévoir. Alors que toutes les nations commerçantes développent leurs relations de ce côté, que de nouvelles lignes de paquebots se créent, que de nouvelles colonies et de nouveaux États se fondent, la Suisse semble rester plus ou moins à l'écart de ce mouvement. Sans doute, sa situation spéciale explique dans une certaine mesure le peu d'importance du commerce suisse-africain. Mais nous ne voulons pas croire qu'il en soit encore longtemps ainsi. La Suisse a besoin de tous les produits que fournit l'Afrique; elle est à même de vendre aux indigènes, aux colons, aux missionnaires, les cotonnades, les tissus de laine et de soie, les objets en paille, les machines, la bimbeloterie et tout ce qui leur est nécessaire. Il y a donc possibilité pour les négociants et les industriels d'augmenter leurs relations avec ces régions qu'ils ont trop délaissées jusqu'à ce jour. Les autorités cantonales et fédérales doivent les seconder dans cette œuvre; il est de leur devoir de faire connaître au monde des affaires, par la création de musées commerciaux, ce qu'il peut importer d'Afrique, et en outre de l'informer de ce qu'il peut y vendre, en établissant des consulats dans la plupart des ports et des marchés de l'intérieur, et en multipliant les rapports entre la mère patrie et ses représentants dans ces pays lointains.

## CORRESPONDANCE

### **Lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur des mines.**

Tati (Ma-Tébéléland), 15 novembre 1888.

Cher monsieur,

Les *Concession's hunters* ont afflué au Ma-Tébéléland cette année, en si grand nombre, que le peuple et le roi ont pris peur, s'imaginant que les blancs allaient

envahir leur pays. La situation était déjà fort tendue, lorsque, à la fin de septembre, Sir S. Shippard, administrateur du Be-Chuanaland, qui était allé sur la rivière Macloutsié faire une enquête au sujet de l'affaire Grobbelaar, eut la malencontreuse idée de faire une visite à Lo-Bengula. Il avait une escorte de 15 hommes, de la Border Police. Ces 15 hommes se transformèrent, dans l'imagination des nègres, en une armée formidable. Les têtes s'échauffèrent, les régiments prirent les armes, demandant à grands cris la permission de tuer les blancs, permission que le roi, heureusement, n'accorda pas. Mais, pendant quelques jours, les blancs eurent à souffrir toutes sortes d'insultes, et une petite étincelle eût suffi pour mettre le feu aux poudres. — Enfin l'administrateur put voir le roi ; tout s'expliqua. Nombre de Concession's hunters ont quitté le Ma-Tébéléland et la tranquillité est rétablie pour le moment.

Il paraît qu'après tout Lo-Bengula a bien un traité avec le Transvaal ; M. Moffat en a reçu une copie. Mais le roi prétend que le contenu du traité, tel que M. Moffat le lui a lu et expliqué, n'est pas du tout ce qu'il a cru signer. — Dès lors il a signé une déclaration par laquelle il désavoue ce traité.

Dernièrement la nouvelle nous est arrivée que les Portugais se disposaient à envahir le Ma-Shonaland. Une armée était déjà en marche, disait-on. — J'ignore s'il y a rien de vrai dans ce bruit ; mais un *impi* (armée) de Ma-Tébélé est parti pour le Ma-Shonaland.

La période de sécheresse se prolonge cette année beaucoup plus que de coutume. Les bestiaux manquent de nourriture et commencent à mourir en grand nombre.

Nous avons eu à la fin du mois dernier et au commencement de celui-ci d'assez fortes chaleurs, le thermomètre marquant plusieurs fois 110° F., 43°,33 centig. à l'ombre.

A. DEMAFFEY.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

D<sup>r</sup> W. Junker's, REISEN IN AFRIKA ; 2<sup>te</sup> Lieferung Wien und Olmütz (Eduard Hölzel), 1889, in-8°. 30 Kr. — La deuxième livraison de l'important ouvrage du D<sup>r</sup> Junker contient la fin de son voyage dans le désert lybique, puis à travers la vallée de Natron, après quoi commence l'exploration du Chor Baraka jusqu'à Kassala. C'est dire que le voyageur se dirige vers le sud, et qu'il se rapproche des régions du haut Nil, par lesquelles il pénétrera dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, d'où, chez les Niams-Niams et les Mombouttous, au milieu desquels le lecteur

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.